



HAL
open science

Douze campagnes de fouille au Trésor de Chabaka à Karnak : archéologie d'une institution économique

Nadia Licitra

► **To cite this version:**

Nadia Licitra. Douze campagnes de fouille au Trésor de Chabaka à Karnak : archéologie d'une institution économique. Bulletin de la Societe française d'egyptologie, 2018, 199, p. 38-56. hal-02869937

HAL Id: hal-02869937

<https://hal.science/hal-02869937v1>

Submitted on 16 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Douze campagnes de fouille au Trésor de Chabaka à Karnak : archéologie d'une institution économique

Nadia LICITRA

UMR 8167 « Orient et Méditerranée », Paris

Depuis 2008, l'UMR 8167 « Orient et Méditerranée », avec le concours du Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak (CFEETK) et le Labex Resmed, mène des investigations archéologiques sur le site du Trésor de Chabaka à Karnak¹.

Ce vaste édifice économique, situé au nord du temple d'Amon-Rê (fig. 1), fut le siège de l'institution homonyme préposée à la comptabilisation, à l'emmagasinage et à la gestion des matières brutes allouées au temple d'Amon.

Sa localisation, entre le temple de Ptah à l'ouest et les chapelles osiriennes de l'est, était connue depuis longtemps, puisque l'une des salles hypostyles de l'édifice avait été, en partie, dégagée anciennement². En fait, deux rangées de six colonnes cylindriques en grès (fig. 2) orientées nord-sud se dressaient sur le site au milieu d'une fosse approximativement rectangulaire (9 x 22 m environ) et profonde d'environ 2 m. La nature visiblement artificielle de cette fosse est à attribuer à une excavation ancienne : les deux colonnes les plus hautes (2,40 m environ) furent probablement localisées en premier, leurs sommets ayant peut-être été découverts par hasard par des *sebakhin*. Un fouilleur anonyme procéda alors au dégagement des douze fûts jusqu'à atteindre, au sud-est et à l'ouest de ceux-ci, des banquettes en grès qui ne furent mises au jour que partiellement. Il est probable que le fouilleur espérait découvrir un édifice en pierre car, lorsque le dégagement atteignit le mur en brique crue qui délimitait à l'est la salle à colonnes, la fouille fut arrêtée. L'identité du fouilleur demeure inconnue : selon Michel Azim, il aurait pu s'agir de Jean-Jacques Rifaud qui séjourna et travailla à Karnak

1. Je tiens à remercier les différents membres permanents du Conseil Suprême des Antiquités égyptiennes qui, au fil des missions et grâce aux facilités accordées, ont assuré le bon déroulement des travaux de terrain : MM. Mansour Boraik, alors directeur de la Haute Égypte, Ibrahim Soliman, alors directeur des temples de Karnak, Mohamed Abdel Aziz, directeur général de Louqsor et de la Haute Égypte ainsi que Amin Ammar, directeur général des Antiquités de Louqsor rive est. Au cours des missions, la fouille a été menée par une équipe composée d'une dizaine d'ouvriers dirigée par les *raïs* Omar Farouk et Mohammed Farouk.

2. PM II², 202.

de 1817 à 1823³. Cette hypothèse est plausible, voire fort probable, mais l'absence dans les archives de tout document en relation avec ce dégagement ne permet pas, pour l'heure, de le prouver de manière certaine.



Fig. 1 Plan général du domaine d'Amon-Rê à Karnak (© CNRS-CFEETK)

3. M. AZIM, *Karnak et sa topographie*, II, *Les relevés anciens du temple d'Amon-Rê de 1589 aux années 1820* (CRA Monographies 31), 2012, p. 301-302 et pl. XXVII.

Par la suite, le site est resté à l'abandon : les parois de la fosse se sont éboulées, en dissimulant les banquettes, et une riche végétation est venue recouvrir les vestiges.

Dès sa découverte, néanmoins, un lien entre la salle hypostyle et le Trésor d'Amon put être établi grâce à l'inscription gravée sur les fûts des colonnes. Correspondant à la formule de consécration traditionnelle d'un édifice, l'inscription partiellement conservée fut par la suite complétée par Jean Leclant à partir de tambours épars ou remployés, provenant du Trésor, qu'il avait pu repérer dans le secteur des chapelles osiriennes de l'est⁴ :

« Que vive le dieu parfait, le maître du Double Pays, le roi de Haute et Basse Égypte [Néferka]rê, [le fils de Rê Chabaka. Il a fait comme monument pour son père] A[mon]-Rê maître des trônes du Double Pays l'(acte de) faire pour lui à nouveau un grand Trésor rempli de toutes belles choses de l'offrande divine belles à voir plus que toutes choses, qu'a fait pour lui le fils de Rê Chabaka aimé d'Amon, doué de vie comme Rê éternellement. »

Ce texte a permis ainsi non seulement d'établir aussitôt une relation entre les vestiges et le Trésor d'Amon, le *pr-ḥd* '3, mais a fourni également les deux repères chronologiques majeurs pour la période d'utilisation de l'édifice. Érigé à l'extrême fin du VIII^e siècle av. J.-C., sous le règne du roi kouchite Chabaka⁵, le Trésor devait être déjà désaffecté sous le règne de Psammétique II puisque les cartouches de l'inscription ne montrent aucune trace de martelage⁶.

Au vu de ces éléments, plusieurs raisons rendaient souhaitable la reprise de nouvelles investigations archéologiques sur le site.

Tout d'abord, l'excellent état de conservation des vestiges en pierre et en brique, atteignant par endroits 3 m de hauteur, laissait présager que l'exploration du bâtiment livrerait des données substantielles concernant son plan, les techniques de construction adoptées, les produits stockés ainsi que les diverses activités se déroulant à l'intérieur.

En deuxième lieu, le Trésor étant situé dans une zone qui, jusqu'en 2008, était archéologiquement inexplorée, la fouille pouvait offrir l'opportunité de connaître le potentiel stratigraphique du site et de recenser les phases d'occu-

4. J. LECLANT, *Recherches sur les monuments thébains de la XXV^e dynastie dite éthiopienne* (BdE 36), 1965, p. 20-23 et pl. VII. Voir également : K. JANSEN-WINKELN, *Inschriften der Spätzeit. Teil III: Die 25. Dynastie*, 2009, p. 5-6 ; Chr. WALLET-LEBRUN, *Le grand livre de pierre* (MAIBL 41 EdE 9), 2009, p. 333. Pour la première traduction du texte : P. BARGUET, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak. Essai d'exégèse* (RAPH 21), réédition 2006, p. 17-18, 38 et note 7.

5. En suivant l'inversion récemment proposée et désormais acceptée des règnes de Chabataka (714-705 av. J.-C.) et Chabaka (705-690 av. J.-C.) : Fr. PAYRAUDEAU, « Retour sur la succession Shabaqo-Shabataqo », *Nehet* 1 (2014), p. 115-127 et G.P.F. BROEKMAN, « Some consequences of the reversion of the order Shabaka – Shabataka », *GM* 253 (2017), p. 25-32 (avec bibliographie supplémentaire).

6. J. YOYOTTE, « Le martelage des noms royaux éthiopiens par Psammétique II », *RdE* 8 (1951), p. 215-239.

pation attestées dans cette partie du *temenos* amonien qui peuvent aujourd'hui être suivies jusqu'au I^{er} siècle av. J.-C.⁷.

Enfin, en 2008, le CFEETK venait de débiter un programme de recherche pluriannuel sur le temple de Ptah et ses abords : des fouilles menées parallèlement sur les deux sites voisins pouvaient éclaircir les liens existant entre le Trésor et le *temenos* du dieu memphite qui connut une phase de construction importante précisément sous le règne de Chabaka.

Plus particulièrement, la fouille du Trésor nous est apparue comme l'occasion d'acquérir des données inédites, issues de contextes stratigraphiques fiables, sur un édifice appartenant à une catégorie de bâtiments utilitaires encore mal connue archéologiquement. À l'heure actuelle, seuls deux autres édifices ont été identifiés, grâce à des attestations épigraphiques, comme étant des Trésors⁸ :

1. le Trésor de Thoutmosis I^{er} à Karnak-Nord⁹ ;
2. le Trésor du temple mémorial de Mérenptah¹⁰.

7. Pour un premier aperçu des niveaux postérieurs à la destruction du Trésor mis au jour sur le site : N. LICITRA – R. DAVID, « L'évolution des céramiques ptolémaïques à Karnak d'après la documentation du Trésor de Chabaka », dans R. David (éd.), *Céramiques ptolémaïques de la région thébaine, Actes de la table ronde de Karnak, les 28 et 29 septembre 2014* (CCE 10), 2016, p. 77-121.

8. Certaines chapelles situées à l'intérieur des temples sont également appelées *pr-ḥd* : il s'agit de salles liturgiques, comparables à des sacristies, où était déposé le matériel cultuel. La relation entre ces pièces et le bâtiment du Trésor situé à l'extérieur du temple devait être étroite dans la mesure où, très vraisemblablement, c'était ce dernier qui les approvisionnait.

9. Le bâtiment a fait l'objet d'une série de campagnes de fouille de l'Ifao, dirigées par Jean Jacquet, au cours des années 1970. Les résultats de ces investigations sont parus dans plusieurs publications successives consacrées à l'étude architecturale (J. JACQUET, *Karnak-Nord V, Le Trésor de Thoutmosis I^{er}. Étude architecturale* [FIFAO 30], 1983), du décor (H. JACQUET-GORDON, *Karnak-Nord VI, Le Trésor de Thoutmosis I^{er}. La décoration* [FIFAO 32], 1988) ainsi que du mobilier (H. JACQUET-GORDON, *Karnak-Nord VIII, Le Trésor de Thoutmosis I^{er}. Statues, stèles et blocs réutilisés* [FIFAO 39], 1999) et du matériel céramique (H. JACQUET-GORDON, *Karnak-Nord X, Le trésor de Thoutmosis I^{er}. La céramique* [FIFAO 65], 2012). L'identification de l'édifice comme étant un Trésor a été assurée par des inscriptions de carriers mentionnant le *pr-ḥd* peintes à l'encre rouge sur plusieurs blocs de fondation de l'édifice : J. JACQUET, *Karnak-Nord V, Le Trésor de Thoutmosis I^{er}. Étude architecturale* (FIFAO 30), 1983, p. 4, 28, 54 et pl. VIII, XXXVIII D et E.

10. Le Trésor occupe l'angle nord-ouest du *temenos* et est inséré parmi les annexes en brique crue entourant le temple en pierre. Dégagé partiellement par Petrie à la fin du XIX^e siècle, le bâtiment a été intégralement fouillé par l'Institut suisse à partir des années 1990 : W.M.Fl. PETRIE, *Six Temples at Thebes. 1896, 1897*, p. 12-13 et pl. XXV ; H. JARITZ – B. DOMINICUS – W. NIEDERBERGER – H. SOUROUZIAN – L. STALDER, « Der Totentempel des Merenptah in Qurna. 4. Grabungsbericht », *MDAIK* 55 (1999), p. 27-32 et 45-52 ; H. JARITZ – M. DOLL – B. DOMINICUS – W. RUTISHAUSER, « Der Totentempel des Merenptah in Qurna. 5. Grabungsbericht », *MDAIK* 57 (2001), p. 144-148. Le nom du monument est révélé par un passage de la stèle érigée contre le mur nord de la salle hypostyle. Sur cette stèle, le roi Mérenptah est représenté devant Amon-Rê « roi des dieux, qui réside dans le Trésor » : H. JARITZ – B. DOMINICUS – W. NIEDERBERGER – H. SOUROUZIAN – L. STALDER, « Der Totentempel des Merenptah in Qurna. 4. Grabungsbericht », *MDAIK* 55 (1999), p. 29, 48-52, fig. 18 et pl. 6b et 9h ; H. JARITZ – M. DOLL – B. DOMINICUS – W. RUTISHAUSER, « Der Totentempel des Merenptah in Qurna. 5. Grabungsbericht », *MDAIK* 57 (2001), p. 144 ; H. JARITZ, « The Mortuary Temple of Merenptah at Qurna and its Building Phases », dans



Fig. 2 Le site du Trésor de Chabaka avant le début des fouilles en 2008, vu du nord-ouest
(© CNRS-CFEETK/J.-Fr. Gout)

Du fait de leurs caractéristiques architecturales et de leur localisation dans les *temenoi*, quatre autres complexes de stockage sont probablement à identifier avec des Trésors :

1. les annexes nord-ouest du Ramesseum¹¹ ;
2. les annexes « K » du temple de Ramsès III à Médinet Habou¹² ;
3. les annexes nord-ouest du temple de Séthi I^{er} à Gourna¹³ ;
4. les annexes sud-est du temple de ce même roi à Abydos¹⁴.

Z. Hawass (éd.), *Egyptology at the Dawn of the Twenty-first Century. Proceedings of the Eighth International Congress of Egyptologists, Cairo, 2000*, I, 2003, p. 235. Par ailleurs, sur un fragment du linteau de la porte d'entrée de l'édifice, Amon est accompagné par la déesse Ouret-hékaou « qui réside dans le Trésor » : H. JARITZ *et al.*, *op. cit.*, 1999, p. 44-45 et fig. 13.

11. Chr. DESROCHES NOBLECOURT – G. MOUKHTAR – C. ADAM, *Le Ramesseum X. Les annexes nord-ouest* (CEDAE CollSc 35), 1976.

12. U. HÖLSCHER, *The Excavation of Medinet Habu III. The Mortuary Temple of Ramses III. Part I* (OIP 54), 1941, p. 60 et fig. 34 (K), p. 64-65 et fig. 39.

13. Comme le Trésor de Mérenptah, cet édifice aussi fut partiellement dégagé par Petrie au début du XX^e siècle avant d'être fouillé par l'Institut allemand : W.M.Fl. PETRIE, *Qurneh* (BSAE 16), 1909, p. 13 ; R. STADELMANN, « Der Tempel Sethos I. in Gurna (Erster Grabungsbericht) », *MDAIK* 28 (1972), p. 294 ; R. STADELMANN, « Der Tempel Sethos'I. in Gurna. Dritter Grabungsbericht », *MDAIK* 33 (1977), p. 126-129 ; R. STADELMANN, « The mortuary temple of Seti I at Gurna: excavation and restoration », dans E. Bleiberg – R. Freed (éd.), *Fragments of a Shattered Visage. The Proceedings of the International Symposium on Ramesses the Great*, 1991, p. 255, 269 et fig. 2.

14. E.B. GHAZOULI, « The palace and magazines attached to the Temple of Sety I at Abydos and the facade of this Temple », *ASAE* 58 (1964), p. 99-186. Pour une description détaillée de ces édifices et une discussion de leurs plans et caractéristiques architecturales, cf. N. LICITRA, *Étude archéologique d'un monument de la*

Pour certains de ces bâtiments, qui ont parfois fait l'objet d'un dégagement rapide entre la fin du XIX^e siècle et la première moitié du XX^e ou qui sont dans un mauvais état de conservation, on ne dispose que d'un plan général et d'une description succincte des vestiges, alors que le mobilier et le matériel céramique n'ont pas été publiés. Si leur identification avec des complexes de stockage ne semble pas faire de doute, il demeure néanmoins délicat de définir la fonction de certaines de leurs pièces ainsi que de discerner des caractéristiques qui permettent de les distinguer des autres complexes d'emmagasinage et de les identifier comme des véritables *pr-ḥd*.

Des caractéristiques générales communes aux six édifices mentionnés peuvent néanmoins être reconnues :

- à l'exception du Trésor de Karnak-Nord qui est en pierre en raison de son histoire architecturale particulière¹⁵, il s'agit habituellement de bâtiments construits en brique crue et présentant certains éléments architecturaux en pierre : seuils, encadrements de porte, colonnes, banquettes...

- de vastes dimensions, ces édifices ont généralement un plan rectangulaire ;

- ils sont dotés de murs extérieurs épais et d'un accès unique pour en assurer la protection ;

- l'espace de distribution principal est habituellement une cour à portique, plus rarement une salle hypostyle ;

- à l'intérieur des Trésors est toujours présente une zone cultuelle. Au Nouvel Empire celle-ci est matérialisée par une stèle adossée à un des murs du bâtiment et parfois placée sur une estrade.

Les fouilles menées dans le Trésor de Chabaka ont permis de constater que l'édifice kouchite partage les mêmes caractéristiques générales des bâtiments plus anciens tout en montrant, néanmoins, des éléments spécifiques. Il est d'ailleurs important de rappeler que, à l'instar du Trésor de Thoutmosis I^{er} à Karnak-Nord, il s'agit d'un édifice indépendant, qui n'était pas inséré dans un ensemble plus vaste d'annexes, comme les Trésors des temples mémoriaux. Pour l'heure, il est difficile de dire si cela pourrait expliquer sa nature polyvalente. Les fouilles ont, en effet, permis de reconnaître trois zones distinctes à l'intérieur de l'édifice : un secteur cultuel, un secteur économique et une zone périphérique qui aurait pu avoir une vocation artisanale¹⁶.

XXV^e dynastie à Karnak : le Trésor de Chabaka, thèse de doctorat, université Paris-Sorbonne (Paris IV), 2014, p. 376-390.

15. L'édifice était à l'origine une chapelle périptère dont le plan fut partiellement transformé sous le règne de Thoutmosis I^{er} avec l'adjonction d'une cour à portique et d'une rangée de magasins : J. JACQUET, *Karnak-Nord V, Le Trésor de Thoutmosis I^{er}. Étude architecturale (FIFAO 30)*, 1983, p. 96-99 et pl. LXI.

16. Pour une première présentation des principaux résultats obtenus au cours des investigations sur

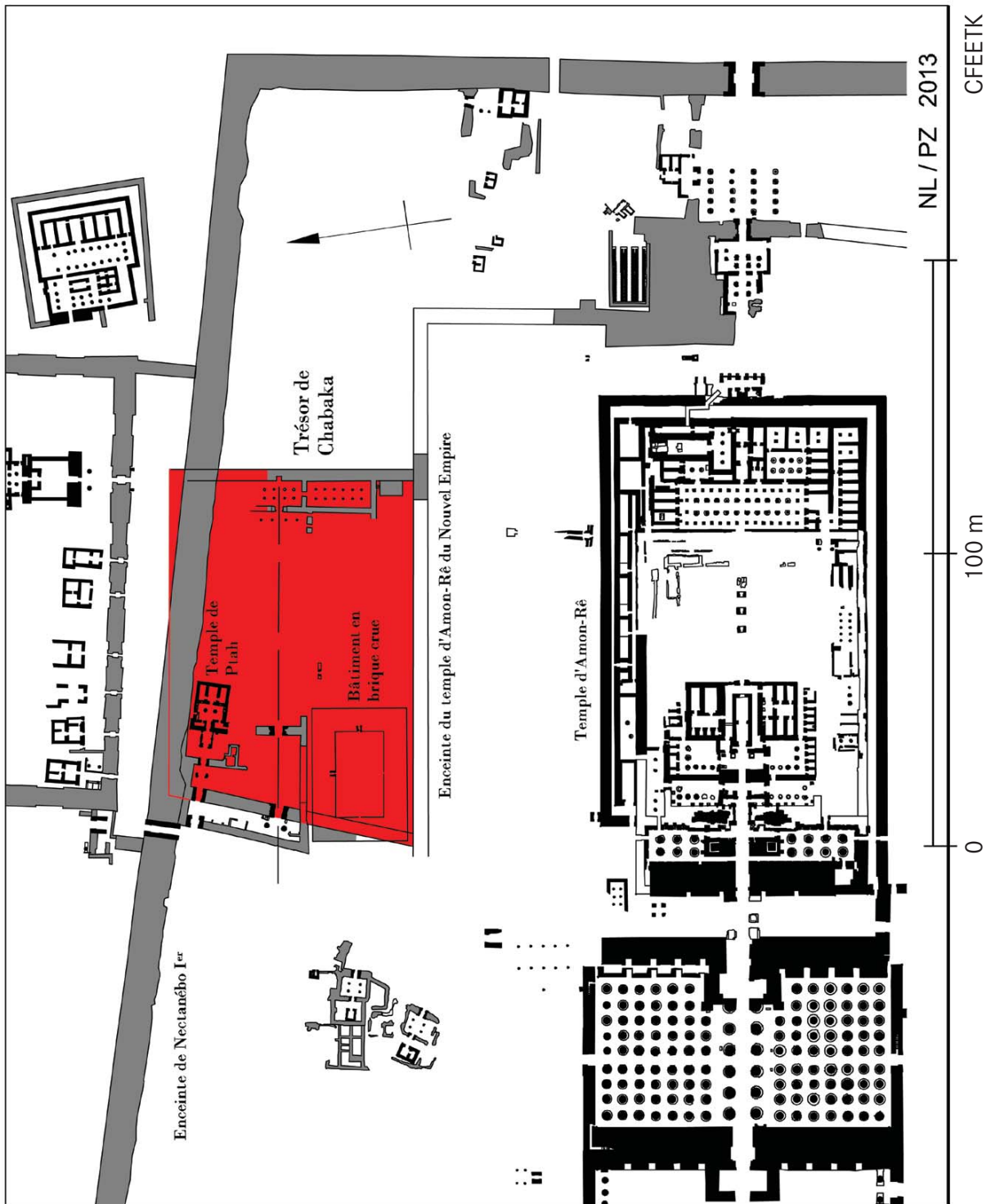


Fig. 3 Plan de la zone au nord du temple d'Amon-Ré sous le règne de Chabaka (© CNRS-CFEETK/N. Licitra-P. Zignani)

Description des vestiges

Le Trésor de Chabaka se trouve aujourd'hui à l'intérieur du *temenos* défini par l'enceinte de Nectanébo I^{er}; néanmoins, lorsque le bâtiment fut érigé, l'emprise de celui-ci était moindre et le tronçon nord du rempart construit au Nouvel Empire et encore utilisé à la XXV^e dynastie était situé plus près du temple d'Amon-Rê, à une soixantaine de mètres au nord de son mur extérieur¹⁷. C'est contre le parement nord de cette muraille en brique que le Trésor fut érigé, à l'extérieur du *temenos* (fig. 3).

Au cours des douze missions de fouille menées depuis 2008, l'angle sud-est du Trésor a pu être mis au jour et la configuration générale du bâtiment est désormais connue.

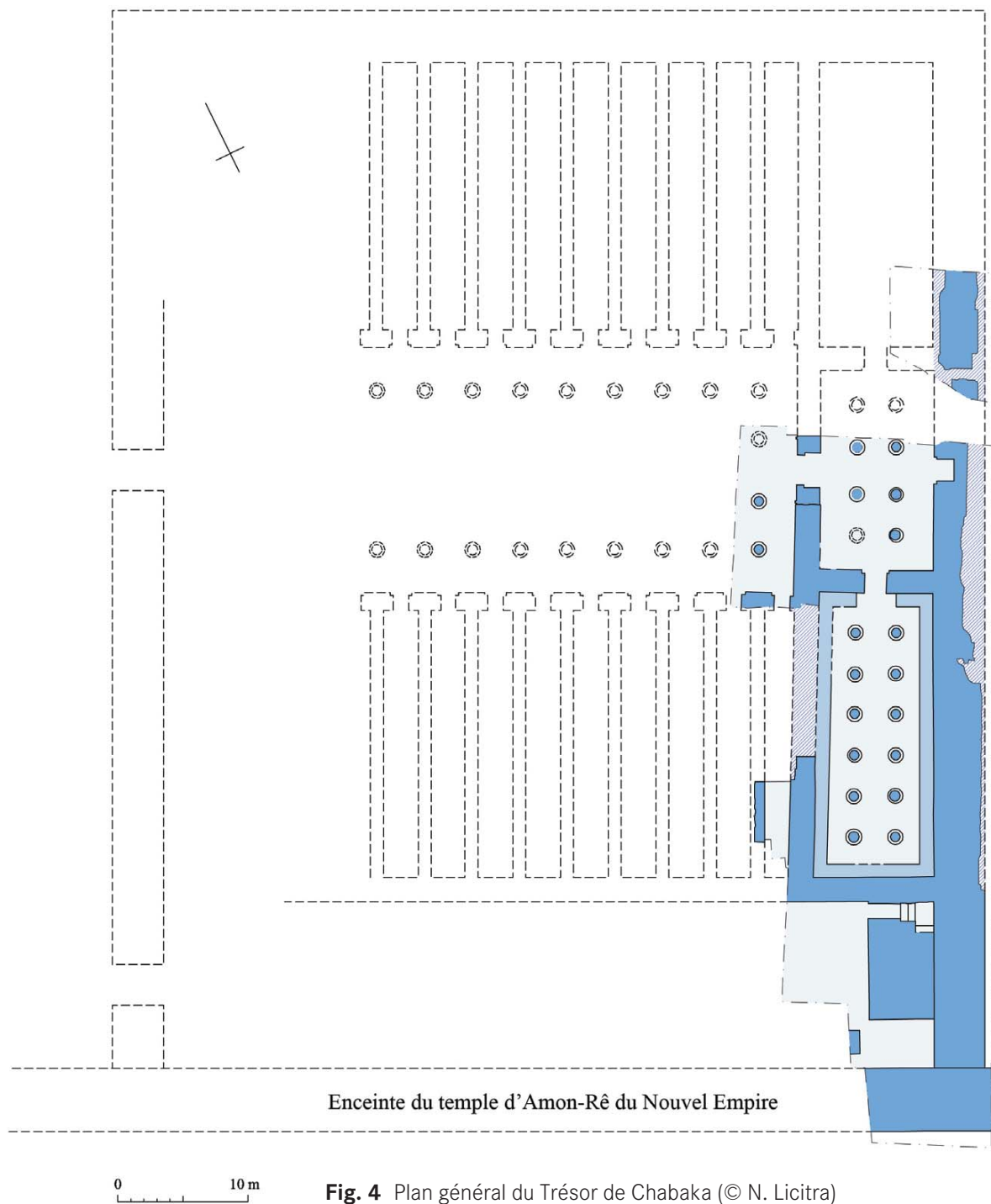
L'édifice, doté d'un axe principal est-ouest, a un plan vraisemblablement rectangulaire (fig. 4). L'accès principal, qui n'a pas encore été localisé, doit être recherché sur cet axe, quelques mètres à l'est du domaine de Ptah. Par cette entrée on accédait à la cour à portique desservant des rangées de magasins au nord et au sud. Sur le côté oriental de la cour, une porte axiale donnait accès au sanctuaire du Trésor desservant à son tour deux pièces annexes respectivement au nord et au sud. La cour oblongue située dans la partie méridionale du Trésor était peut-être dotée d'un accès indépendant.

Le secteur cultuel

Le secteur cultuel du Trésor occupe l'extrémité orientale de l'édifice. On y accède depuis la cour à portique par une porte monumentale en grès à double battant conservée sur environ 1,80 m de hauteur (fig. 5). Le premier registre des scènes décorant les montants est encore préservé : l'offrande de la Maât à Amon est réitérée sur les quatre côtés de la porte et seuls les épithètes d'Amon et quelques éléments des *regalia* varient d'une scène à l'autre. Le sanctuaire est une salle hypostyle barlongue à huit colonnes polygonales en

le site voir également : N. LICITRA, « Gérer les richesses du temple à l'époque koushito-saïte. Les découvertes récentes dans le Trésor de Shabaqo à Karnak », *EA&O* 81 (2016), p. 53-58.

17. La date de construction de cette muraille qui a été utilisée jusqu'à la première moitié du IV^e siècle av. J.-C., lors de l'érection de l'enceinte à assises courbes de Nectanébo I^{er}, demeure inconnue. Une stèle au nom de Ramsès III commémorant la réfection de l'enceinte du temple d'Amon a été découverte dans une fosse d'époque ptolémaïque en bordure méridionale du site du Trésor. Elle atteste l'existence de cette partie du rempart sous le règne de ce roi : N. LICITRA, « La réfection de l'enceinte du temple d'Amon sous le règne de Ramsès III : une nouvelle stèle découverte à Karnak », *CahKarn* 14 (2013), p. 437-445. Une portion de l'enceinte a été également mise au jour plus à l'ouest, dans deux sondages réalisés par le CFEETK le long du tracé de ce mur : G. CHARLOUX – B. DURAND – M. ALI ABADY MAHMOUD *et al.*, « Le domaine du temple de Ptah à Karnak. Nouvelles données de terrain », *CahKarn* 16 (2017), p. 107-110 et fig. 15-18.



grès. Au milieu du mur oriental, une niche axiale était destinée, selon toute vraisemblance, à accueillir une statue d'Amon-Rê. Lors de la fouille, deux encadrements de porte en grès ont été découverts tombés sur le sol en terre battue du sanctuaire (fig. 6). L'un ornait la niche (fig. 7), alors que le deuxième appartenait à la porte donnant accès à la salle méridionale. Les deux encadrements, d'environ 3,60 m de hauteur et portant la titulature complète du roi Chabaka gravée sur le linteau et les montants, sont presque identiques¹⁸.

18. Seuls les noms des divinités évoquées diffèrent.



Fig. 5 La porte monumentale donnant accès au sanctuaire du Trésor vue de l'ouest (© CNRS-CFEETK/J.-Fr. Gout)



Fig. 6 Le sanctuaire du Trésor lors de sa découverte en 2010. Vue du nord-ouest (© CNRS-CFEETK/ J.-Fr. Gout)



Fig. 7 L'encadrement de porte de la niche axiale du Trésor (© CNRS-CFEETK/ J.-Fr. Gout)



Fig. 8 La salle à banquettes du Trésor vue du sud (© CNRS-CFEETK/L. Moulié)

Depuis le sanctuaire, on accède, au nord et au sud, à deux pièces annexes. La salle nord n'a pas encore été mise au jour alors que la pièce au sud, entièrement fouillée, correspond à la salle hypostyle dégagée anciennement. Cette pièce se démarque par la présence de banquettes en grès installées le long des murs qui ont été en partie récupérées après la désaffectation du Trésor (fig. 8).

En raison du dégagement ancien de cette salle, les données relatives à la stratigraphie et au mobilier associés sont relativement maigres, il est donc difficile d'en appréhender la fonction de manière assurée. La relation topographique étroite qui lie la salle à banquettes au sanctuaire du Trésor pousse néanmoins à supposer qu'elle en partageait la destination rituelle. Par ailleurs, si les banquettes aménagées le long des murs suggèrent que des biens étaient conservés dans la pièce, la présence des colonnes montre clairement qu'il ne s'agit pas d'un magasin ordinaire. Celles-ci, en effet, créent une dilatation de l'espace de circulation – au détriment de l'espace de stockage – qui ne convient pas à un magasin. Sur la base de ce constat, il est possible d'avancer l'hypothèse que la salle à banquettes était une sorte de sacristie destinée au rangement des instruments liturgiques et du matériel cultuel de grande taille qui ne trouvaient pas leur place à l'intérieur du temple, telles des barques sacrées, ou qui étaient utilisés à des périodes spécifiques de l'année exclusivement¹⁹. Cette hypothèse, élaborée à partir de l'observation

19. N. LICITRA, *Étude archéologique d'un monument de la XXV^e dynastie à Karnak : le Trésor de Chabaka*, thèse de doctorat, université Paris-Sorbonne (Paris IV), 2014, p. 400-408.

des caractéristiques architecturales de la pièce, trouve un élément à l'appui dans la représentation du Trésor d'Amon peinte sur la paroi ouest de la salle II (registre inférieur) de la tombe de Néferrenpet « scribe du Trésor d'Amon » (TT 178²⁰; deuxième moitié du règne de Ramsès II²¹). Dans une des salles du Trésor, on reconnaît, à même le sol, six gouvernails de barques sacrées, deux à tête de bélier, quatre à tête de faucon²² : cela montre que du matériel liturgique du temple pouvait bien être entreposé dans ces bâtiments. En l'absence d'autres témoignages iconographiques ou textuels, toutefois, il faudra attendre la fouille de la salle au nord du sanctuaire du Trésor, peut-être elle aussi dotée de banquettes, pour que des données supplémentaires permettent de prouver cette hypothèse et de la préciser.

Le secteur économique

Les activités d'enregistrement et de comptabilisation des produits avaient lieu dans la cour à portique oblongue desservant des rangées de magasins au nord au sud. La fouille a mis au jour l'angle sud-est de ce vaste espace à ciel ouvert où deux bases de colonnes en grès et le négatif d'une troisième ont été découverts (fig. 9). Le portique, souvent attesté non seulement dans les Trésors mais dans les complexes de stockage en général, servait à protéger les façades des magasins du soleil et à créer également un espace ombragé où l'emmagasinage des produits pouvait se faire de manière commode.

Malgré l'arasement important des maçonneries, les accès de deux magasins (I et II sud) étaient encore visibles sur le côté sud. Les encadrements en grès de leurs portes ont été découverts tombés sur le sol en terre battue de la cour. De par leur forme et leur style, ils sont similaires à ceux mis au jour dans le sanctuaire, mais de moindres dimensions (hauteur : 3,10 m environ), adaptés à la taille des accès des magasins.

La partie méridionale du premier magasin sud a été fouillée jusqu'au niveau de circulation ancien. D'une vingtaine de mètres de longueur et large d'environ 2 m, il était à l'origine voûté : au cours de la fouille, plusieurs fragments de la voûte en berceau ont pu être identifiés dans la démolition comblant la pièce, alors que le départ du cintre est encore conservé sur une portion du mur ouest (fig. 10). Comme les autres salles du Trésor, ce magasin aussi a été soigneusement vidé de son contenu après la désaffectation de l'édifice, aucun élément de mobilier n'y ayant été découvert.

20. PM I²/1, 283-285.

21. M. ABD EL-RAZIQ, « Bemerkungen zu Grab 178 in Theben-West und zu dem *Pr-ḥd* des *Pr-Jmn* », MDAIK 37 (1981), p. 411-413.

22. E. HOFMANN, *Das Grab des Neferrenpet Gen. Kenro (TT 178) (Theben IX)*, 1995, p. 77 et pl. XL.



Fig. 9 L'angle sud-est de la cour à portique du Trésor et les encadrements de porte des magasins I et II sud. Vue du sud (© CNRS-CFEETK/J.-Fr. Gout)

Les listes des produits entreposés dans les Trésors transmises par les sources écrites²³ mentionnent, de manière générale, des denrées précieuses, rares dans certains cas, des matériaux bruts, des objets manufacturés ainsi que des produits alimentaires qui ne nécessitaient pas une transformation immédiate tels l'argent, l'or, le cuivre, les pierres précieuses, le linge, l'encens, le vin, l'huile, le miel.

La découverte *in situ* de biens entreposés dans des

magasins est extrêmement rare²⁴, puisque, comme dans le Trésor de Chabaka, les denrées étaient presque systématiquement récupérées avant l'abandon des bâtiments. L'étude des récipients est également limitée dans la mesure où ceux qui étaient réalisés en matériaux périssables, tels les outres en cuir, les caisses en bois, les sacs en tissu et les paniers et corbeilles en vannerie, attestés par l'iconographie, sont aussi rarement préservés. Ainsi, la source

23. Voir, par exemple, la description du Trésor de Memphis qui est faite dans la stèle triomphale de Piânkhly : N.-Chr. GRIMAL, *La stèle triomphale de Pi('ankh)y au musée du Caire JE 48862 et 47086-47089 (MIFAO 105)*, 1981, p. 58-59 (l. 57-58), p. 96-97 (l. 88), p. 142-143 (l. 108-109), p. 162-163 (l. 137-138). Les mêmes produits sont mentionnés sur la stèle découverte dans le Trésor du temple mémorial de Mérenptah (H. JARITZ – B. DOMINICUS – W. NIEDERBERGER *et al.*, « Der Totentempel des Merenptah in Qurna. 4. Grabungsbericht », *MDAIK* 55 [1999], p. 49, 51 et fig. 18) ainsi que par le papyrus Harris (P. GRANDET, *Le Papyrus Harris I (BM 9999)*, I [BdE 109/1], 1994, p. 227, 4,3-4,4) ou encore par le décret de Nauri : KRI I, 48, 7-9.

24. Une exception notable est représentée par les découvertes faites dans le « Trésor » et dans les bâtiments de stockage annexes de Sanam Abou Dom : I. VINCENTELLI, « The Treasury and Other Buildings at Sanam », dans V. Rondot – F. Alpi – Fr. Villeneuve (dir.), *La pioche et la plume. Autour du Soudan, du Liban et de la Jordanie, Hommages archéologiques à Patrice Lenoble*, 2011, p. 271-272, 277, 279 et fig. 9.



Fig. 10 La paroi ouest du premier magasin sud (© CNRS-CFEETK/J. Maucor)

archéologique principale pour connaître la nature et l'origine des produits entreposés dans les magasins demeure le matériel céramique. Dans le cas du Trésor de Chabaka, ce sont en particulier les récipients découverts sur les sols des pièces et associés à la dernière période d'occupation de l'édifice qui ont transmis les renseignements les plus utiles. Pour l'heure, outre des jarres égyptiennes en pâte limoneuse dont l'association avec un produit spécifique n'est pas aisée à déterminer, il est possible de mentionner des *sigas* des oasis, habituellement employées pour le transport de produits agricoles oasiens tels le vin ou l'huile d'olive, ainsi que des amphores samiennes dont la fonction de récipients oléicoles est avérée depuis longtemps. Cinq types différents d'amphores levantines attestent également l'importation de vin et d'huile de Phénicie²⁵.

Le secteur artisanal

Entre le mur délimitant au sud les magasins et la salle à banquettes et l'enceinte en brique du temple d'Amon, se trouve une cour oblongue, large d'environ 13 m, dont l'extension totale n'est pas encore connue, mais qui pourrait correspondre à la longueur du Trésor. À son extrémité orientale un massif rectangulaire en brique crue, adossé au mur est du bâtiment, soutenait un escalier à double volée permettant d'accéder au toit de l'édifice. Les deux premières marches ainsi que le premier palier sont encore conservés.

25. N. LICITRA, *op. cit.*, thèse de doctorat, 2014, p. 233-262 en particulier.

Ce vaste espace à ciel ouvert, excentré par rapport à l'axe de circulation principal du bâtiment et sans rapport direct avec les secteurs culturel et économique, pourrait avoir eu une destination artisanale et avoir accueilli des ateliers de production. Cette interprétation, qui est formulée à titre d'hypothèse et qui devra être vérifiée au cours des prochaines campagnes de fouille, s'appuie, d'une part, sur les découvertes faites dans la cour et, d'autre part, sur la comparaison du plan du Trésor de Chabaka avec celui du Trésor de Thoutmosis I^{er}.

Lors de la fouille, sur le sol en terre battue de la cour, a été découverte une couche blanche et pulvérulente semblant correspondre à des restes d'enduit ou de plâtre. À proximité avaient été accumulées plusieurs jarres et amphores brisées qui, désormais inutilisables pour le stockage ou le transport de denrées avaient été déplacées dans la cour en vue d'une réutilisation ultérieure. Une partie des fragments de cet ensemble présentait les parois et les tranches recouvertes d'un dépôt blanc identique à la couche blanche épandue sur le sol de la cour, alors que d'autres fragments avaient été clairement utilisés comme palettes ou petites pelles au cours de la préparation de celle-ci. Cette découverte montre que, lors de la dernière phase d'utilisation du Trésor, des activités de nature artisanale ont eu lieu dans la cour méridionale, en relation peut-être avec la réfection des enduits d'une ou plusieurs salles du bâtiment²⁶.

Il est cependant peu probable que la cour méridionale n'ait servi que d'espace de préparation de matériaux de construction pour la rénovation de certaines pièces du Trésor. La comparaison du plan du Trésor de Chabaka avec celui du Trésor de Thoutmosis I^{er} incite à prendre en considération la possibilité que la cour méridionale était destinée à des activités artisanales diverses.

Dans le Trésor de Karnak-Nord, en effet, entre le mur de pourtour en pierre du bâtiment et le mur d'enceinte, Jean Jacquet découvrit des boulangeries (au sud) ainsi que des ateliers (à l'est et au nord) bâtis en brique crue et matériaux légers²⁷. Le mobilier associé à ces aménagements était constitué de marteaux, lames de silex, polissoirs, grattoirs et colorants. La découverte, dans les mêmes contextes, d'objets culturels manufacturés tels que des stèles, des tables et des vases d'offrande, ainsi que des statuettes poussèrent le fouilleur à supposer que le Trésor présidait également à la manufacture

26. Il est intéressant de remarquer que certains murs du sanctuaire, de la cour à portique et du premier magasin sud du Trésor présentent des traces évidentes de réfection et de consolidation de leurs bases : ce qui montre que des travaux d'entretien des maçonneries ont été réalisés à plusieurs reprises dans le bâtiment.

27. J. JACQUET, *Karnak-Nord V, Le Trésor de Thoutmosis I^{er}. Étude architecturale* (FIFAO 30), 1983, p. 80-92.

d'objets finis à partir des matériaux bruts stockés dans les magasins²⁸. Par ailleurs, la zone des ateliers était dotée d'un accès indépendant protégé par une avant-cour²⁹. Ce dispositif permettait de sécuriser efficacement les différents secteurs du Trésor : d'une part, les artisans ne pouvaient pas accéder directement aux magasins et au sanctuaire, d'autre part, le transfert des matériaux des magasins aux ateliers pouvait se faire aisément par les deux portes protégées par l'avant-cour³⁰. Pareillement, dans le Trésor de Chabaka, la position excentrée de la cour par rapport au reste du bâtiment trouverait alors sa raison d'être dans la volonté de séparer cette zone artisanale des salles d'enregistrement et de stockage, aussi bien que du secteur culturel. De même, comme dans le Trésor de Karnak-Nord, la cour pourrait bien avoir été dotée d'un accès indépendant à l'ouest.

À la suite de cette présentation des vestiges mis au jour et dans l'attente de l'étude qui détaillera l'ensemble des résultats obtenus au cours des fouilles³¹, deux points méritent d'être soulignés.

En premier lieu, il est intéressant de constater, dans le Trésor de Chabaka, le développement de la zone réservée au culte par rapport aux époques précédentes : la stèle sur estrade qui marquait l'espace sacré dans les Trésors du Nouvel Empire est remplacée dans le bâtiment kouchite par un véritable sanctuaire doté de deux salles annexes. Les implications de cette modification de l'espace rituel sont difficiles à appréhender, puisque nos connaissances des pratiques culturelles dans les Trésors sont extrêmement lacunaires³². Pour l'heure, il est également impossible de préciser si cette transformation fut une innovation kouchite ou si elle était déjà survenue entre la fin de la période ramesside et la première partie de la Troisième Période intermédiaire.

En deuxième lieu, l'articulation du plan général de l'édifice autour de trois secteurs distincts révèle la même polyvalence de fonction qui avait été observée dans le Trésor de Thoutmosis I^{er} et permet de situer à l'intérieur de ces bâtiments trois corps de métier différents : prêtres, fonctionnaires de l'administration et artisans.

Ainsi, outre le stockage des denrées, les Trésors semblent avoir été également impliqués dans la conservation des instruments liturgiques et du

28. J. JACQUET, *ibid.*, p. 81.

29. J. JACQUET, *ibid.*, p. 74, 76 et fig. 17.

30. Sur le côté oriental de l'avant-cour s'ouvraient deux passages : au sud la porte d'entrée des ateliers et, immédiatement au nord de celle-ci, une deuxième porte qui donnait accès au sanctuaire du Trésor, cf. J. JACQUET, *ibid.*, fig. 28 (plan clé).

31. N. LICITRA, *Le Trésor de Chabaka, I, Campagnes de fouille 2008-2015*, en préparation.

32. N. LICITRA, *op. cit.*, thèse de doctorat, 2014, p. 396-400.

mobilier cultuel du temple. Par ailleurs, la preuve que la manufacture d'objets rituels dépendait également, au moins en partie, de cette institution ne viendra que par la poursuite de la fouille de la cour méridionale encore largement inexplorée : il s'agit d'une possibilité qui doit être envisagée et qui mérite d'être vérifiée au cours des prochaines missions.

La construction du nouveau Trésor qui remplaça un édifice plus ancien de localisation inconnue³³ ne fut pas une action isolée, mais fit partie d'un projet plus vaste de réaménagement de la zone au nord du temple d'Amon-Rê qui eut lieu à la fin du VIII^e siècle av. J.-C.³⁴ Bien qu'il soit impossible, dans l'état actuel de nos connaissances, de restituer la configuration précédente de la zone, le nouveau projet réalisé sous le règne du roi kouchite fut de telle envergure que, en tout état de cause, il dut modifier sensiblement la topographie du secteur.

Ce projet établit un lien fort entre le Trésor et le temple de Ptah voisin³⁵. Ils se trouvèrent agencés de manière à constituer une seule unité topographique délimitée par des murs épais : les murs septentrional et oriental du Trésor au nord et à l'est, l'enceinte du domaine d'Amon au sud et l'enceinte du *temenos* de Ptah à l'ouest (fig. 3). Les investigations archéologiques menées par le CFEETK ont montré qu'autour de ce sanctuaire fut établi un système de double enceinte délimitant le temple et ses abords et régi par deux axes de circulation est-ouest : celui du nord permettait d'accéder au temple alors que celui du sud donnait accès à la partie méridionale du *temenos* à travers deux portes en enfilade³⁶. C'est précisément par cette voie est-ouest que personnes et marchandises pouvaient accéder au Trésor. Si l'existence d'un lien topographique étroit entre le temple de Ptah et le Trésor est désormais un fait acquis, il demeure difficile de comprendre les raisons qui amenèrent à instituer une telle relation entre ces deux bâtiments ainsi que les implications

33. Cet édifice ne devait toutefois pas être très éloigné et il pourrait aussi se trouver sous l'édifice kouchite. Depuis le Nouvel Empire, en effet, les Trésors du temple d'Amon semblent avoir toujours été situés dans la zone au nord du temple amonien : N. LICITRA, *op. cit.*, thèse de doctorat, 2014, p. 14-15.

34. N. LICITRA – Chr. THIERS – P. ZIGNANI, « A Major Development Project of the Northern Area of the Amun-Re Precinct at Karnak during the Reign of Shabaqo », dans E. Pischikova – J. Budka – K. Griffin (éd.), *Thebes in the First Millennium BC*, 2014, p. 549-564.

35. La relation entre le Trésor et le temple de Ptah est ancienne dans la mesure où, à la XVIII^e dynastie, le temple de Ptah est une halte de la procession annuelle qui conduit Amon-Rê du temple de Karnak au Trésor « de la Tête du Sud » : H. JACQUET-GORDON, « The Festival on Which Amun Went out to the Treasury », dans P.J. Brand – L. Cooper (éd.), *Causing His Name to Live. Studies in Egyptian Epigraphy and History in Memory of William J. Murnane*, 2009, p. 121-123. La procession est évoquée par une stèle de Thoutmosis III (CGC 34013) découverte par G. Legrain précisément dans le temple de Ptah (Chr. THIERS, « Le temple de Ptah à Karnak. Remarques préliminaires », dans H. Beinlich [éd.], 9. *Ägyptologische Tempeltagung: Kultabbildung und Kultrealität, Hamburg, 27. September-1. Oktober 2011 [KSG 3/4]*, 2013, p. 321, n. 20).

36. Chr. THIERS – P. ZIGNANI, « Le domaine de Ptah à Karnak. Premières données de terrain », *CahKarn* 14 (2013), p. 499 et fig. 5 (portes A' et B'), p. 595-597 et fig. 12 et 15.

que ce choix eut dans la gestion de la circulation du personnel, aussi bien que des denrées, depuis et vers le Trésor.

La désaffectation de ce dernier eut lieu sous le règne de Nécho II ou, au plus tard, lors de l'avènement de Psammétique II (*supra*). Dans l'éventail de formes céramiques associées à la période d'utilisation de l'édifice, en effet, il a été possible de constater la coexistence d'éléments kouchites à côté de formes typiques de la première partie de la période saïte. Des fragments d'amphores samiennes, précédemment mentionnés, découverts sur les sols du Trésor ont permis de dater très précisément l'abandon du bâtiment à l'extrême fin du VII^e siècle av. J.-C. voire les toutes premières années du VI^e siècle.

Pour l'heure, les raisons de la désaffectation du monument ne sont pas connues et aucune donnée ne permet de savoir où le nouveau Trésor saïte fut construit. Après que le bâtiment fut soigneusement vidé de son contenu, la plupart des éléments architecturaux en pierre furent récupérés (banquettes, tambours des colonnes, blocs de la porte du sanctuaire, etc.) en même temps qu'une partie des maçonneries en briques fut démontée³⁷. Les ruines du bâtiment furent ensuite remblayées afin de préparer le terrain pour des nouvelles constructions. Pour l'instant, on ignore quels édifices sont venus, les premiers, s'implanter directement sur ce remblai puisque les fondations profondes des habitations qui s'installent à l'époque ptolémaïque dans le secteur en ont effacé les traces. La présence de quelques inhumations en pleine terre découvertes dans la partie méridionale du site suggère, néanmoins, que la zone est restée à l'abandon pendant un certain temps.

English Abstract

Excavations carried out since 2008 in the Treasury of Shabaqo have focused on the south-eastern corner of this storage building located North of the temple of Amun-Ra in Karnak, and discovered in the 19th century. The general plan of the building is now known and three different sectors can be recognised: a storage area with two rows of storerooms, three ritual rooms, and a large courtyard where workshops might have been located.

The construction of the new Treasury under the reign of Kushite king Shabaqo was also part of a larger construction project concerning the area to the North of the temple of Amun. This article describes the main results after twelve campaigns of excavation.

37. Voir, à titre d'exemple, l'arasement très important du mur nord de la salle à banquettes sud.